

les agoraphones

Ferques - 24 juin

Ciel de feu sur le parking désert et silencieux de la Gare TGV Calais-Frethun. Postée sur le parvis, nous savourons cet instant religieux avant que l'ivresse de la fête ne nous emporte. Ce qui n'a pas manqué. Nous voilà au cœur du festival. Un champ d'herbe vallonné où tient une grande scène électro, que prolonge un podium et, à l'écart, un chapiteau dub/reggae. On a loupé le jeune **Nathan Fake**. Mais tels des élèves repentants, nous ne quitterons plus les premiers rangs. Sauf cas de force majeure, le rafraîchissement ! Communicatif, **John Lord Fonda** rallie au show les plus éloignés en s'agitant sur ses beats plutôt deep. Enchaîne alors **Danton Eeprom**, accourré en Bel-Ami. Sa voix new wave se fond aux sons électroclash et minimaux. Enfin, les notes deep house du très attendu **Kevin Sauderson** se mêlent aux premières lueurs du jour et closent la cinquième édition d'un festival qui ne sera que meilleur étoffé. (ALL)

hadra festival trance

Chorges - 30 juin au 2 juillet

Rendez-vous dans les Alpes pour le Festival Trance de l'organisation **Hadra**. Les organisateurs avaient tout mis en œuvre pour réussir leur coup : le lieu, perché dans la montagne, la déco du site joyeusement psychédélique, enfin un dancefloor puissant et lumineux, survolé par des papillons colorés. Musicalement, la programmation fut conforme à ce que l'on attend d'une soirée psytrance : longues envolées et basses galopantes. **Entheogenic** et **Mister Margherita** ont su reposer les esprits au chill-out par leurs nappes envoûtantes, **Electro Sun** délivra un set brûlant, tandis que **Jaia** apportait sa touche de finesse. Tous les courants de la trance (full-on à progressive, dark ou psyché) ont excité les sens. Avec un public tout acquis à la cause, l'esprit fut friendly et festif. (LL)

scopitone

Nantes - 30 juin au 1^{er} juillet

On trouve de tout à Scopitone. De l'électro, du hip hop, du néo-folk, de la pop. Un peu comme dans un sommaire de *Trax*. Depuis cinq ans, Scopitone se poste à l'avant-scène. De la même façon que le tout récent Name à Lille. Cette année, deux créations musicales étaient à l'honneur. Celle du trio franco-britannico-mexicain **Éric Truffaz** (trompettiste de jazz), **Talvin Singh** (aux tablas indiens) et **Murcof** (à l'ordinateur). Et celle, simplement franco-norvégienne, de **Laurant Garnier** et **Bugge Wesseltoft**. La première a déçu, comme si les trois musiciens n'avaient pas eu assez de temps pour tisser des liens solides entre leurs univers respectifs, pourtant passionnants. La seconde a emballé. Portés par une énergie complice, Garnier et Wesseltoft semblent prêts à toutes les fantaisies. Leurs grooves se mêlent avec malice.

Sourires sur scène et dans la salle, presque comble, alors que les chiffres de l'année ne sont guère satisfaisants. La coupe du monde est passée par là. La veille, **Nathan Fake** nous avait mis en jambes tout en douceur, mais avec la fermeté de celui qui connaît ses troupes. Accompagné d'images aussi naïves que terrifiantes, son ambient prenait des airs inquiétants puis partait s'aventurer sur les terres dansantes d'une house faussement sage et terriblement nostalgique. Un bonheur régressif dans lequel plonger fut un délice. Et puis il y eut **Berg Sans Nipple**. Un duo franco-américain découvert au hasard d'un passage à la Patinoire, une salle excentrée du festival, propice aux expériences. Là, dans la pénombre, Lori Sean Berg et Shane Aspegren happent leur monde. On naviguait entre Prefuse 73 pour la qualité rythmique, la lo-fi d'Herman Düne et les tensions de My Bloody Valentine. Le résultat laissait pantois. (ODP)

eurockéennes

Belfort - 1^{er} au 3 juillet

Cette année les Eurockéennes nous auront gâté en nous offrant dès le premier soir le live des **Daft Punk**. Inutile de revenir dessus vous n'avez qu'à lire le blog de *Trax*. Certes, il est difficile de se remettre d'une performance pareille mais la programmation du festival était par ailleurs sacrément excitante. **The Strokes** d'abord. Le dernier album des New-Yorkais est parfaitement rodé sur scène. Dans le genre, on a eu droit à un **Morisey** faisant un peu la tronche suite à la défaite de son équipe en coupe du monde. Entre deux commentaires acerbes sur ses faibles ventes de disques en France, il poussait quand même la chansonnette et plutôt bien. Toujours dans la catégorie tête d'affiche, on a ouvert de grands yeux ronds devant l'énorme machine **Depeche Mode**. Du côté des grosses surprises, il y a eu **The Gossip** et **Infadels** qui ont livré deux lives entre électro, rock et punk à couper le souffle. Absolument sincères et déniaisés ces deux groupes ont fait bien meilleure impression que les **Arctic Monkeys** ou **Camille**. L'édition 2006 était sold-out et pour cause. Un festival qui vous offre en pleine campagne un live de **Nathan Fake** juste avant de rentrer sur Paris ne peut vous vouloir que du bien ! (NN)

montreux jazz festival

Montreux (Suisse) - les 6 et 15 juillet

Quarantième édition pour le plus prestigieux des festivals, qui a vu défiler les plus grands noms du jazz avant de programmer les monstres du rock et de plonger depuis dix ans dans le hip hop underground et la musique électronique. En 2006 donc, Amon Tobin, Kid Koala, Mogwai, Murcof et The Strokes partageaient la même affiche que B.B. King, Terry Callier, Santana, Diana Krall ou Paco De Lucia. Le 6 juillet, dans la salle (climatisée) du Miles Davis Hall se déployait ainsi l'hydre **Narodniki**. Le principe ? Les meilleurs producteurs techno, dans une configuration jamais la même, envoient boucles, pieds, basses derrière leurs laptops dont un maître de cérémonie centralise les efforts. Cette fois-là était exceptionnelle puisqu'en plus des Hawtin, Villalobos, Luciano, Dandy Jack, Zip familiers de l'exercice étaient présents deux monstres sacrés : Carl Craig et Maurizio. Il y avait quelque chose d'émouvant à voir cet aréopage électronique disposé en arc de cercle là, devant

nous, digne descendance électrique du grand Miles. La cène techno en quelque sorte. C'est Hawtin bien sûr qui distribuait les pains, sous forme de pieds assassins, tandis que les deux Maurizio à chaque extrémité assuraient les assises basses de l'édifice. 5h d'une machine dancefloor impitoyable. La claque de l'année. Ça suffira pour ici, on vous promet de vous en dévoiler plus prochainement. Dix jours plus tard, dans la touffeur d'un week-end de fête nationale française se jouait le dernier acte d'une programmation audacieuse. **Mathew Jonson** d'abord, pour un live set rugueux et déstructuré qui avait du mal à passer. Puis vint le trio **Cobblestone Jazz**, où officie Jonson, et ce fut l'illumination : une heure de groove aérien. Un live remarquable qui confirme tout le bien que l'on pense d'eux. Chargé de mettre un terme à cette soirée Wagon Repair vs Border Community, le boss de la deuxième entité, **James Holden** himself, mettait tout le monde KO avec un mix ébouriffant. Chargée en psychotropes naturels, la prestation de l'Anglais rendait un public hystérique accro à ses sons vrillés. Il était encore temps de se finir dans le MDH Club attendant, au son de **Konrad Black** et **Lazy Fat People** qui clôturaient avec maestria un quarantième festival de haute tenue. (FB & BC)

NUIT BLEUE

Arc-et-Senans - 7 juillet

C'est une expérience à part qui vaut la peine d'être vécue. Elle ne comporte aucun risque, sauf à ne pas supporter la position allongée sur la durée. Car la Nuit Bleue proposée depuis cinq ans par l'association bisontine Elektrophonie se déguste sur un matelas, dans l'une des grandes bâtisses imaginées par Nicolas Ledoux au XVIII^e siècle pour la Saline Royale d'Arc-et-Senans. Un cadre hors du commun, en parfaite adéquation avec le programme proposé. Nuit Bleue s'occupe d'acousmatique, un genre musical né, entre autres, des expériences des compositeurs français Pierre Schaeffer et Pierre Henry. L'écoute acousmatique s'affranchit de la vision des musiciens, et s'apprécie via un acousmonium de 50 haut-parleurs répartis avec soin dans la pièce. Tout est affaire de spatialisation de micro-variations. Invité du festival, le Chilien **Frédérico Schumacher** se décrit comme un amoureux des sons. On le comprend à l'écoute de sa sélection : des œuvres essentiellement venues d'Amérique latine, qu'il est ravi de partager dans la quiétude de la nuit. Il est bientôt 3h du matin passées. Les respirations se calent sur la musique. **Frank Bretschneider** (cofondateur de Raster Noton avec Alva Noto) vient de terminer son live aux rythmiques ultracomplexes, au grain palpable. Comparée aux "pièces" acousmatiques, sa musique semble très frontale. Comme un dernier sursaut de normalité, avant de sombrer dans les multiples dimensions d'une utopie sonore bien vivante. (ODP)